

a y loin de ces paroles de Jouffroy aux articles qu'il rédigeait dans le *Globe* dix années auparavant, lorsque dans sa naïve confiance il écrivait que le dogme catholique était arrivé à son terme, et que celui de l'avenir allait briller à l'horizon. M. Edgar Quinet aussi, avant sa dernière prise d'armes contre les jésuites et l'ultramontanisme, avait rendu hommage à notre foi religieuses. Il a écrit quelque part : "Ceux qui veulent extirper le principe du christianisme n'y réussiront pas, car il a fondé la grandeur et l'indépendance de la personne\*." Enfin, il n'y a pas jusqu'à M. Lerminier lui-même qui ne se soit parfois également incliné devant la beauté et les bienfaits de la religion. Il a laissé tomber de sa plume ce témoignage : "Le catholicisme a de profondes racines dans nos mœurs. Loin d'être sans avenir, il contient en-

core des trésors à répandre sur les peuples. Roi de la terre pour longtemps encore, on s'est beaucoup trop hâté de sonner ses funérailles." Ce passage est d'autant plus curieux que l'auteur même a été l'un des premiers et des plus persévérants à tinter le glas du catholicisme.

Il résulte des rapides considérations dans lesquelles nous venons d'entrer, que tout semble faire présager pour la nouvelle ère qui va s'ouvrir, un caractère éminemment religieux. On verra alors la philosophie, ramenée à sa véritable base, oublier ses outrecuidantes prétentions et entrer pleinement dans la voie catholique. Puisse la bonté divine hâter pour nous ce jour tant désiré ! Ce sera l'alliance définitivement scellée de la croyance et de la science, de la religion et de la philosophie ; ce sera le jour de Dieu et le jour de l'homme !

L'Abbé C. BRETON,

Docteur en philosophie et lettres de l'Université catholique de Louvain

\* *Allemagne et Italie*, t. II, p. 397.

## L'OUVROIR DANS LE SALON.

### VENTE DE BIENFAISANCE.

"Qui nous empêche de dire la vérité en riant?" s'écriait, il y a bien des siècles, Horace :

Ridendo dicere verum  
Quid vetat?...

Pourquoi donc ne ferait-on pas aussi le bien en s'amusant ? Le plaisir ne gêne point l'aumône ; il en augmente le prix pour celui qui

la fait, sans le diminuer pour celui qui la reçoit.

Je ne parle pas de tous les ouvroirs installés dans les salons. Il y en a de graves et mêmes d'austères où des femmes, déjà arrivées au milieu de la vie, se réunissent pour se livrer à des travaux d'art ou d'aiguille qui profitent aux